

# LE RÉVEIL LYONNAIS

JOURNAL QUOTIDIEN REPUBLICAIN RADICAL INDEPENDANT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
LYON, RHÔNE, LOIRE, AIN, ISÈRE, SAÔNE-ET-LOIRE.	5	10	18
HORS DE CES DÉPARTEMENTS.	8	16	30
ÉTRANGER (Union postale).	12	24	48

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

## ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON — 8, RUE DES MARRONNIERS, 8 — LYON

ADRESSER TOUTES LES CORRESPONDANCES ET LES ABONNEMENTS

A. M. Tony LOUP, Directeur-Administrateur

## ANNONCES

Les Annonces et Réclamations sont reçues exclusivement

A Lyon, chez M. Victor FOURNIER, 14, rue Colbert  
A Paris, chez M. AUDBOURG et C<sup>e</sup>, 10, place de la Bourse

BUREAUX DE VENTE : 14, RUE QUATRE-CHAPEAUX

# ELECTION DE LA GUILLOTIÈRE

Election législative du 18 décembre

**CANDIDAT**  
DU  
**COMITÉ ÉLECTORAL**  
DES  
Républicains radicaux socialistes  
de la 3<sup>e</sup> Circonscription  
Elu en Réunion publique

**ALPHONSE HUMBERT**

**LETRE DU CITOYEN AMOUROUX**  
AUX ÉLECTEURS DE LA GUILLOTIÈRE

Chers citoyens,  
Ayant eu l'honneur d'être des vôtres à Lyon, dans un moment où la République était menacée par les partisans des régimes déchus, vous avez bien voulu vous souvenir de moi et mettre mon nom en avant parmi les candidats soumis à votre appréciation. Vous le savez, fidèle à mes engagements, j'ai pu décliner cet honneur et à ce titre j'ai pensé qu'il ne m'appartenait pas de rentrer dans la lice électorale en faveur d'un candidat même pour Alphonse Humbert, mon brave et excellent ami.  
Les électeurs sont souverains : à eux seulement appartient de choisir leur représentant en dehors de toute coterie plus ou moins intéressée.  
Il faut laisser au Comité central le monopole de la carte forcée, c'est-à-dire de présenter aux suffrages celui qui leur est imposé par le Comité de la rue de Suresnes, à Paris, par le grand maître de l'opportuniste.  
Vous l'avez compris et, électeurs indépendants, vous avez donné plus de 500 voix de majorité au soldat du droit, de l'innocence et des revendications sociales :

**Alphonse HUMBERT**

Votre victoire est incomplète ; un second tour de scrutin aura lieu dimanche et, en attendant, pour vous faire échouer, le Comité central continuant ses traditions perfides, travaille dans l'ombre à déconsidérer celui que vous avez choisi.

On reproche à Humbert de ne pas être du département du Rhône. — Mais Humbert est le candidat librement choisi dans les réunions publiques et son adversaire tout en étant de Lyon est le candidat du comité central qui prend son mot d'ordre à Paris au comité de la rue de Suresnes.

Humbert n'a d'engagement qu'avec les Lyonnais de la Guillotière et Lagrange avant de se présenter, s'est lié par un contrat moral à ceux qui le soutiennent et dont le chef est à Paris.

Et du reste, Paris et Lyon n'ont-ils pas les mêmes besoins, les mêmes intérêts ? Ces deux villes n'ont-elles pas été sacrifiées et traitées plus durement que les autres villes de France ? — Paris l'a bien compris, et voulant donner un éclatant témoignage de solidarité à la cité Lyonnaise, il a encore, aux dernières élections, donné sa plus puissante majorité à un Lyonnais, à Barodet.

On reproche à Humbert de ne pas être un ouvrier manuel. — Mais c'est là justement son mérite : Quand nous étions aux travaux forcés en Nouvelle Calédonie, ceux qui, comme moi, étaiet habitués de leur enfance au maniement de l'outil, avaient peine à supporter les travaux excessifs auxquels nous étions soumis ; plus de cent sur trois étaient morts de fatigues de privations et de misère.

Eh bien ! Humbert, depuis sa sortie du collège, n'avait manié que la plume, puis le fusil, pour combattre l'Empire et défendre les intérêts des travailleurs, fut, après 1871, jeté au milieu de nous, au bagne, à Toulon et en Nouvelle-Calédonie. C'est là qu'il fut admirable et plein d'une résignation stoïque : je l'ai vu tomber sous les charges qu'il était obligé de porter ; je l'ai vu avec bien d'autres enfoncé dans la vase jusqu'à la ceinture, portant des pièces de bois que les bœufs n'avaient pu sortir

des marais. Je puis affirmer ces faits, je lui demande pardon de ces souvenirs, — moi qui, à plusieurs reprises, suis allé à son secours.

Et à cet homme, à ce républicain de la veille, qui, pour la cause des droits de Paris et de Lyon, a pendant sept ans traîné des tombereaux comme une bête de somme, qui a été soumis aux travaux des carrières et au dessèchement des marais, — à cet homme, dis-je, on vient reprocher de ne pas être un ouvrier ? Que faut-il faire alors pour mériter la confiance des travailleurs.

Qui donc, de tous les candidats qui se présentent, a plus de titres à représenter ceux qui souffrent et qui attendent une rénovation sociale ?

C'est à vous de le décider dimanche. Salut et solidarité.

AMOUROUX,  
Ouvrier chapelier, conseiller municipal.

**Acquittement**  
DE  
**HENRI ROCHEFORT**  
ET  
**CONDAMNATION**  
DE  
**M. ROUSTAN**

Paris, 15 décembre, 7 h. 15 soir.

HUMBERT, Réveil Lyonnais. — LYON.  
**Le jury vient de l'acquitter.**  
**Roustan condamné aux dépens.**

**C'est la condamnation de l'affaire tunisienne.**  
**Embrassements aux amis.**  
**Henri ROCHEFORT.**

On'en pense le Progrès de Lyon, qui publiait, hier matin un odieux article sur le procès et faisait pressager la condamnation de Rochefort ?

**VOIR NOS DÉPÊCHES A LA DEUXIÈME PAGE.**

**L'ÉLECTION**  
DE LA  
**GUILLOTIÈRE**

Dimanche prochain, les électeurs de la troisième circonscription de Lyon auront à voter de nouveau pour désigner leur représentant à la Chambre. On sait que deux candidats sont en présence : notre ami Humbert, présenté par le comité radical, et un habitant de la ville, soutenu par le comité central et les journaux opportunistes.

Au premier tour, M. Humbert a obtenu la majorité des voix ; nous aimons à croire qu'au second tour, il l'emportera de nouveau.

Il est important que les électeurs de la Guillotière condamnent la triste politique de M. Gambetta et de ses amis. L'occasion est, pour cela, plus favorable encore aujourd'hui qu'elle ne l'était il y quinze jours.

Les indifférents et les naïfs pouvaient, au moment du dernier vote, conserver encore quelques illusions sur le « Grand ministère » et son chef, auquel est inféodé le comité central de Lyon. Aujourd'hui, ces illusions ne seraient plus pardonnables.

Le ministère avait promis réformes sur réformes. L'ère de la vraie République allait s'ouvrir. Les ennemis les plus avérés de M. Gambetta seraient eux-mêmes, nous disait-on, obligés de reconnaître son habileté politique et contraints de s'incliner devant la hauteur de ses conceptions économiques.

Or, voici bientôt un mois que M. Gambetta détient le pouvoir. Il a multiplié les ministres et les sous-secrétaires d'Etat, afin d'être en mesure d'agir avec plus de promptitude et d'ef-

ficacité. Il s'est haussé à la taille des montagnes ; et cependant il n'a encore accompli que de banales souris. Sa propre majorité l'abandonne ; sa parole n'a plus le don de réchauffer ses fidèles ; il descend de la tribune comme un simple Amagat, au milieu de l'indifférence générale, et sa voix est presque couverte par le bourdonnement des conversations particulières.

Les ministres se montrent plus nuls les uns que les autres ; les financiers se moquent d'Allain-Targé ; le clergé fait la nique à Paul Bert ; les artistes esquissent la caricature d'Antonin Proust ; Miribel et Canrobert dominent de leur « compétence » le Campenon qui les a « par ordre » placés à la tête de nos grands services militaires, et Ribot crève la peau de la grosse caisse de cette troupe d'insuffisants prétentieux.

Les électeurs de Lyon choisiront-ils ce moment pour donner leurs voix au candidat d'un cabinet qui est déjà mourant avant d'avoir vécu ? Nous les savons trop intelligents pour les croire capables de commettre une semblable bêtise, et nous attendons avec confiance le résultat du scrutin de dimanche prochain, bien convaincu que le nom d'Humbert sortira vainqueur des urnes électorales.

Il nous paraît inutile d'insister sur les mérites d'Humbert. Bornons-nous à rappeler les souffrances qu'il a éprouvées, les tortures qu'il a subies dans les bagues de la Nouvelle-Calédonie. Ce sont là des titres que peu de républicains sont en mesure de montrer et qui sont de nature à inspirer confiance dans la solidité de ses principes aux électeurs radicaux de Lyon qui lui donneront leurs suffrages.

Sa nomination est nécessaire à un autre point de vue. Alphonse Humbert est, comme nous, partisan de l'autonomie communale. Il veut, avec nous, que les communes, particulièrement les grandes villes, jouissent d'une indépendance que les opportunistes ne leur donneront jamais et que les Lyonnais ont toujours réclamée. Les électeurs de la Guillotière n'oublieront pas que Paris a élu notre ami Barodet pour protester contre la suppression de la mairie centrale de Lyon. Ils nommeront Humbert pour qu'il aille à la Chambre réclamer les franchises de la seconde ville de France.

J.-L. DE LANESSAN,  
Député de Paris.

**AUX TRAVAILLEURS**  
DE LA  
Troisième Circonscription

ADRESSE DE LA CHAMBRE SYNDICALE DES TEINTURIERS

TRAVAILLEURS RÉPUBLICAINS,  
Lorsque les ennemis du peuple arborent franchement leur drapeau, ils ne sont jamais à craindre ; ils ne deviennent redoutables qu'en s'affublant d'un masque.

L'opportunisme cherche, en ce moment, à surprendre vos votes à la faveur d'une équivoque, il vous dit : Lagrange est un candidat local, un ouvrier.

Travailleurs, ne le croyez pas ! Ouvrier, depuis longtemps, a cessé de l'être. Aujourd'hui fonctionnaire, ayant abandonné son mandat municipal pour courir après des fonctions rétribuées, il ne représente plus que le parti du gouvernement, la *Candidature officielle*.

Humbert, au contraire, quoique instruit avec les fils de la bourgeoisie, a vécu depuis plus de douze ans avec l'ouvrier ; il a souffert en Calédonie avec nos frères ; il a partagé leurs labeurs, leurs travaux manuels de tout genre. Il a acquis là-bas le droit de se dire un travailleur.

Citoyens, vous ne vous laisserez pas égarer par les insinuations perfides de nos pires ennemis ; électeurs socialistes et radicaux vous voterez tous pour le candidat radical et socialiste :

**Alphonse HUMBERT**

A. RENAUD, CHABOUD, J. MORLÉ, B. CHARVET, François BOUVIER, MARQUI, AUPROT, MIRAILLET, TRABLIT, GRACIDE, BRÉS, TARACOI, VINCENT, MUGUET, ARMAND, RIVE.

**Ont adhéré à ce manifeste :**

Un groupe d'ouvriers maçons de Lyon : PERRAUX, J. LEGAIE, MOUSSOUT, DUBEL, THEVENOT, MADELENE, URBAIN, SARTOUT, BEILLIANNET, RUBY, JOURNET.

Pour la Chambre syndicale des charronniers en cuivre : Antoine DATTOLY, LÉPY, NECTOU, AUGER, syndics.

Adhésion du Conseiller prud'homme du bâtiment et du fer : NARBEAU, syndic.

**A NOS AMIS**

Le citoyen Humbert assistera ce soir à deux réunions.

1<sup>o</sup> A sept heures précises, cité Lafayette, café Farges, rue Sébastopol ;  
2<sup>o</sup> A huit heures et demie précises, à Montplaisir-la-Plaine, route d'Heyrieu, 157, chez Varnay.

Citoyens soyez exacts, méfiez-vous du comité Bischoff, qui, nous assure-t-on, a l'intention d'y assister avec son candidat.

« Convicts, » attention !

Allez tous ce soir à ces deux réunions.

**Comité électoral des républicains radicaux socialistes de la 3<sup>e</sup> circonscription.** (Elu en réunion publique).

Ce soir, réunions publiques :  
1<sup>o</sup> A sept heures précises, café Farges, rue Sébastopol, cité Lafayette.  
2<sup>o</sup> A huit heures et demie précises, à Montplaisir-la-Plaine, chez Varnay, route d'Heyrieu, 157.

ORDRE DU JOUR :

On entendra le citoyen Alphonse Humbert. Tous les candidats y sont invités.

Pour la Commission :  
H. ALBERT, SOUDAN, BADINIER, BONNARD, TERRAUD, MAILLET, THOZET, BERNARD fils, CLAVEL aîné, POZY, GRANON.

La carte électorale sera présentée à l'entrée.

**PETITE GALERIE**  
Contemporaine

Aimables fantaisistes, dit ce matin le Grand Moniteur du Comité Lagrange, en parlant des hommes du parti radical.

Autrefois, en effet, il y a eu des fantaisistes dans nos rangs. Le premier des portraits que nous publions ci-dessous en est la preuve ; mais il y aura des hommes, qui de tout temps ont été sincères, convaincus ; le second portrait s'applique à l'un de ces hommes-là. Voici en quels termes un des écrivains les plus brillants de la presse parisienne, M. Aurélien Scholl, rédacteur du *Lorrain*, retraçait, en 1880, les physionomies de MM. Abel Peyrouton et Alphonse Humbert :

H. L.

**Abel PEYROUTON**

Il faudrait Bulwer pour chanter Peyrouton, car cet homme est tout une ballade. Il arrive sombre, anguleux ; il salue d'une main febrile, et s'écrie : Citoyens !

Peyrouton a lu, Peyrouton a fait ses preuves en prison, il le déclare et s'écrie : Citoyens !

Puis il va, il va, il va. Un applaudissement le grise, il se frappe la poitrine ; il voit la liberté se dresser au fond de la salle. Tout à coup, il regarde sa montre, pâlit. C'est l'heure du berger. On danse là-bas et on l'attend.

Voici Olympe, voici Nina, voici Adèle ! Plus loin, Solanges, Valentine et Paolita ! Elles ont secoué le joug, et, de l'écharpe de M. le maire elles ont fait un bandeau pour les yeux de Cupidon.

Ce sont les femmes libres ! Elles peuvent prendre le bras de tous les hommes !

Chacune d'elles devrait s'appeler : Mesdames.

Un soir, c'est Ernest qui reconduit la pauvre femme seule, le lendemain, c'est Octave.

En avant deux ! le champ est libre.

Quatre heures sonnent. Les fleurs sont fanées et retombent languissamment ; le piano a une angine et les bougies agonisent.

Peyrouton, debout, contemple la fin de l'orgie.

Il règne sur ces ruines... puis, s'endormant sur un tapis, il murmure encore : « Citoyens ! Citoyennes !... »

(Le *Lorrain* par Aurélien SCHOLL, n° 4, 30 octobre 1880.)

**Alphonse HUMBERT**

Nature mâle, pleine de puissance et d'énergie, vingt-six ans, toujours en prison. L'amnistie l'a trouvé à Bruxelles où il avait une accusation de complot contre la sûreté de l'Etat.

Chose rare, Humbert sait ce qu'il veut et il le formule sa volonté d'un seul mot : Egalité !

N'est-ce pas en effet, le mot qui dit tout ? Voix sympathique et pleine de douceur, il parle des hommes avec une ironie parfois haineuse, mais quand il s'agit des idées, il se déchaîne avec une rage et une furie indicibles. Celui-là est un tribun et il ne manque qu'un éclat pour en faire l'enfant gâté des foules.

Un jour, cet Humbert se trouva aux prises avec Jules Favre ; il lutta et demeura vainqueur.

Favre, pâle de colère, refusa de répondre. Humbert lui avait reproché ses votes de 1848.

Vous avez voté, dit-il, l'augmentation du traitement présidentiel, la loi contre les clubs ! Et il lui reprocha les déportations, la mise en accusation de Louis Blanc. Tout le dossier de Jules Favre y passa. Est-ce une balle qui le couchera sur le pavé ? Est-ce une fièvre qui l'abattra sous les palétiens ?

Si le hasard lui sauve la vie, il sera quelque un.

(Le *Lorrain*, par Aurélien SCHOLL, n° 4, 30 octobre 1880.)

**LETRE DU CITOYEN GAMBON**

Citoyens,

Pas d'hésitation, pas d'indifférence. Votez pour le candidat acclamé en réunion publique, *Alphonse Humbert*.

C'est avec lui que vous avez tiré l'épée, c'est avec lui que vous devez vaincre. La lutte n'est pas seulement entre deux hommes, elle est plus importante et plus haute, elle est entre deux principes opposés : entre la dictature et la liberté, entre le despotisme de quelques-uns et la souveraineté de tous, entre l'opportunisme et le socialisme radical.

Donc pas d'abstentions et en avant citoyens de la Guillotière, comme autrefois vos pères de la Croix-Rousse. Nommez le forçat de la commune pour représenter tous les galériens de nos bagnes industriels.

Reculer et perdre le terrain si péniblement conquis par Bonnet-Duverrier, ce serait une faute impardonnable, irréparable peut-être.

En avant donc citoyens, et tous aux urnes, au cri de Bas le central, bas le gouvernementalisme et tous les despotismes.

Telle est, chers citoyens, mon opinion maintenant exprimée depuis le 1<sup>er</sup> septembre. Et puisqu'on mela demande je vous la donne de grand cœur.

Vive la République démocratique et sociale !

Ferdi GAMBON.

Ancien représentant du peuple, Lanzanne, 14 décembre 1881.

**PRESSION OFFICIELLE**

Est-il vrai que M. Dubois, adjoint au maire de Lyon ait menacé de donner sa démission si M. le Maire de Lyon maintenait dans le modeste emploi qu'il occupe le citoyen Joseph Thiviolet ?

Le crime de Joseph Thiviolet est d'être venu se désister publiquement de sa candidature dans une réunion organisée par le Comité Humbert.

Est-il vrai que la révocation de Joseph Thiviolet est ajournée au lendemain de l'élection de la Guillotière ?

**RÉPONSE du RADICAL**

JOURNAL DE HENRI MARET

**Au PROGRÈS, de Lyon**

JOURNAL DE ABEL PEYROUTON

Nous recevons les renseignements les plus satisfaisants sur la lutte électorale engagée dans la troisième circonscription de Lyon.

A mesure qu'approche le jour de l'élection, la candidature de notre ami M. Alphonse Humbert gagne un terrain considérable aux dépens du candidat du comité central.

Les électeurs de la Guillotière n'ont pas eu de peine à mesurer l'abîme qui sépare les deux concurrents : l'un, toujours indécis, toujours oscillant, orateur tellement nul que c'est à peine s'il ose affronter les petites réunions intimes organisées par son comité ; l'autre, ferme et résolu en ses principes, maître de sa parole comme de sa pensée, et capable non-seulement de concevoir une idée, mais encore de la défendre et de la faire triompher.

Aussi, les meneurs du comité central, après avoir soutenu pendant huit jours la candidature parisienne du citoyen Jourde, en sont réduits aujourd'hui à appuyer toute leur polémique sur la nécessité qu'il y a, pour Lyon, d'être représenté à la Chambre par un Lyonnais. Comme si un député représentait un quartier et non la France !

Dans le journal *le Progrès*, un ancien fonctionnaire de la Commune, Abel Peyrouton, devenu lyonnais parce qu'il ne peut pas faire autrement, soutient cette thèse avec d'autant plus d'acharnement, que Lagrange n'a pas d'autre qualité que celle qu'il tient de son lieu de résidence.

La polémique d'Abel Peyrouton est d'une violence inouïe, l'ancien délégué à la présidence du Conseil d'Etat, pressé de conquérir la faveur de ses nouveaux amis politiques, traîne dans la boue non seulement Humbert — qui fut son ami — mais encore toutes les personnalités politiques qui se permettent de manifester leurs préférences pour ce candidat.

Hier encore il s'est attiré de Rochefort, à qui il prêtait en paroles ridicules le plus humiliant démenti. Peu lui importe.

A côté de Peyrouton un groupe de cinquante anarchistes, précieux renfort pour le Comité central, combat d'une façon désespérée, notre ami Humbert dans les colonnes mêmes du *Progrès* qui s'ouvrent à toutes leurs communications.

L'injustice de leurs accusations, la passion qu'ils apportent dans la lutte, l'acharnement avec lequel ils poursuivent de leurs attaques Humbert, et Humbert seul, ont heureusement produit un effet contraire à celui qu'ils espéraient.

Tous les vrais républicains ont fini par confondre dans une même suspicion et le comité central de Lagrange et les anarchistes. L'union monstrueuse qui devait faire triompher le concurrent d'Alphonse Humbert, blâmée d'abord, a été définitivement condamnée par l'honnêteté publique, et dès aujourd'hui l'élection d'Humbert est absolument certaine.

**IGNOBLE INFAMIE !**

Le Comité central ne pouvait laisser finir cette période électorale sans se livrer à quelque ignoble manœuvre.

C'est dans sa tradition ; ainsi il a fait constamment ; on se souvient encore des *petits papiers* distribués de porte en porte, lors de l'élection Bonnet-Duverrier.

Aujourd'hui, nous y voilà revenus sous une forme un peu différente : On va dans les maisons, montrer des copies d'une lettre immense signée d'un homme déshonoré ou tout : Charles Lullier.

Nos lecteurs se souviennent de l'exécution récente de Charles Lullier, accomplie le 30 septembre, à l'Elysée-Montmartre, devant une assemblée publique de 3.000 personnes, dont Lullier avait d'avance et très formellement accepté le verdict.

Après des révélations étonnantes, ce verdict a été rendu en ces termes : Il est constaté que Ch. Lullier a trahi la confiance du Comité central en four-



nissant volontairement au gouverne-  
ment de Versailles tous les moyens de  
recommencer la lutte contre Paris ;  
Il est constant que pendant la pé-  
riode de la Commune, comme le  
Comité central, pour défendre la Répu-  
blique menacée par Versailles, Ch.  
Lullier a organisé une conspiration  
pour anéantir la résistance parisienne  
et a reçu de l'argent versaillois ;  
Il est constant que Ch. Lullier, étant  
en Nouvelle-Calédonie, a dénoncé un  
des camarades de capitale, qu'il  
exposait ainsi à la mort ;  
En conséquence, la réunion dénonce  
Ch. Lullier au mépris de tous les répu-  
blicains.

Le bureau est chargé de donner à  
cette fédération toute la portée pos-  
sible.

Et voilà l'homme par qui le Comité  
central a fait des choses abjectes  
incompatibles avec la République.  
Ils sont bien dignes  
l'un de l'autre !

Quelques journalistes, pris de pitié,  
ont jadis plaidé la folie pour atténuer  
la responsabilité de ces colporteurs  
d'infamies !

Puis on nous a leur laissera pas  
continuer leur sale besogne.

M. Humbert livre sa vie politique  
toute entière aux électeurs et plus par-  
ticulièrement à ses ennemis, mais il est  
bien résolu à chasser, personnellement  
d'abord, et ensuite par la voie des tri-  
bunaux, toute attaque dirigée contre  
son honneur.

## 1876 & 1878

Le journal défenseur affirmé du citoyen  
Lagrange, nous fournit l'occasion d'un  
rapprochement curieux.

Il publie un excellent rapport sur les  
enterrements civils, fait par M. La-  
grange en 1876.

Nous avons rappelé qu'en 1878, le  
même Lagrange avait voté le manda-  
tement des congréganistes.

De 1876 à 1878, les convictions libres-  
pensantes de M. Lagrange ont donc  
faibli, cet aspirant fonctionnaire rou-  
lait déjà sur la pente qui conduit aux  
emplois rétribués.

## LE COMBLE DE LA BÊTISE

Le comble de l'ignorance et de la bê-  
tise, pour des journalistes qui s'imagi-  
nent avoir des lettres et de l'orthographe  
à en revendre à leurs confrères,  
c'est, assurément, de ne pas savoir lire.  
Tel est le cas de Messieurs du Pro-  
grès, qui confondent Mandatement des  
Congréganistes avec Enterrements civils.

Nous avons relaté un vote déjà ancien  
de M. Lagrange, accordant aux congré-  
ganistes des crédits que plusieurs autres  
de ses collègues avaient voulu leur re-  
fuser. Le fait est indéniable, nous avons  
donné les sources, nous avons indiqué  
la date de la séance, la page exacte des  
procès-verbaux.

Aussi, ne le nie-t-on pas. On se con-  
tente de répondre : Allons donc ! Mais  
M. Lagrange a proposé l'abrogation de  
l'arrêté Ducros sur les enterrements civils.  
Humbert est l'homme capable de faire  
entendre dans cette Chambre platement  
opportuniste nos justes et légitimes re-  
vendications. Vous repoussez la candidature  
officielle, hautement soutenue par les gens  
qui nous ont traités de *convoits*.

Maintenez-vous votre vieille réputation  
de radicalisme.

VIVE LA RÉPUBLIQUE !  
Pour Saint-Clair :  
Le comité, J. VERT, MADELEINE, VIN-  
CENT, BESANCON, GRAUD, GAU-  
THIER, BOURGOUARD, BÉCHET, BAR-  
DIN.

Pour le Clos-Bissardon :  
Le délégué, R. DREVET.

Les Electeurs intransigeants-socia-  
listes de la 2<sup>e</sup> circonscription  
à leurs amis de la 3<sup>e</sup> circons-  
cription (Guillotière) :

Citoyens,  
Au nom de la liberté, pas de transaction.  
Le Comité central abusant de son an-  
cienne influence et essayant de vous abuser  
par les mots d'entente, de rapprochement  
et de transaction, fait en ce moment son  
possible pour désunir les travailleurs et an-  
nihilier ainsi le parti radical-socialiste.

Il tente en ce moment d'enlever par sur-  
prise l'élection du citoyen Lagrange afin de  
donner une nouvelle recrue au parti gan-  
bettiste.

Il n'en doit pas être ainsi : il faut en ce  
moment la politique du grand jour et non  
celle des faux-fuyants.

La politique du grand jour est celle d'Al-  
phonse Humbert ; celle des faux-fuyants est  
celle du candidat du comité central.

Citoyens,  
Montrez-vous hommes de progrès et de  
liberté, restez dans les vrais principes de  
la démocratie afin de les transmettre à vos  
enfants.

Vous devez donner votre confiance à  
Alphonse Humbert, parce que son passé, à  
lui, vous répond de l'avenir.

Homme de haute intelligence, penseur à  
vues larges, à principes arrêtés, il ne flé-  
chira jamais devant aucune considération.

Vous repoussez celui qui vous présente  
un comité composé d'hommes repus, satis-  
faits, satisfaisant du masque radical pour  
dissimuler leurs véritables opinions, et  
vous voterez pour le seul candidat digne  
de vous.

Alphonse HUMBERT !  
DESCHAMPS, conducteur-mécanicien ; MON-  
CIEL, GRAYET, DORDE, RIBOT, GUIL-  
LOT, MOREL, VANDER, MICHEL, LÉON  
DUMAS ; BIGNON, J. RAY, employé.

Suivent 25 signatures

LETTRE DU CANDIDAT OFFICIEL  
En réponse aux commentaires que  
nous avons faits de ses votes du conseil  
municipal, M. Lagrange nous adresse  
un interminable mémoire, qu'en dépit  
de sa longueur démesurée et du ton sur  
lequel il est écrit, nous eussions peut-  
être consenti à insérer s'il recitait  
quelque chose.

Mais M. Lagrange ne rectifie rien. Il  
ne conteste nullement l'exactitude de

nos informations. Il se borne à juger  
son attitude autrement que nous ne l'a-  
vons fait.

N'ayant pas calomnié M. Lagrange,  
nous n'avons pas de réparations à lui  
accorder. Conséquemment, nous l'invitons  
à porter ailleurs ses doléances et  
son apologie.

H. L.

Sous-Préfecture

Nous attendons toujours un mot d'ex-  
plication sur l'incident de la sous-pré-  
fecture sollicitée par M. Lagrange.

Cette explication est nécessaire.

Les électeurs ne sauraient admettre  
qu'un conseiller municipal exploite le  
mandat qu'il tient de leur confiance  
pour se procurer des fonctions grave-  
ment rétribuées, surtout quand ces fon-  
ctions sont de celles dont la démocratie  
demande sans cesse la suppression.

Que deviendrait nos conseils élus,  
si tous les conseillers entraient dans  
cette voie, si tous n'allaient s'y occuper  
de leurs affaires personnelles ; si  
tous y sollicitaient des faveurs gouver-  
nementales qu'ils s'efforceraient de mé-  
riter par leur complaisance ?

C'en serait fait de leur dignité, de  
leur indépendance, et les intérêts des  
électeurs se trouveraient complète-  
ment sacrifiés !

Société des Retraités du P.-L.-M.

La société de la Ligue de l'intérêt  
public (société protectrice des citoyens  
contre les abus) vient d'adresser au  
président de la société des anciens em-  
ployés de la Compagnie P.-L.-M. une  
lettre dont nous extrayons le passage  
suivant :

« Le citoyen Humbert, membre de  
« notre comité de direction et de patro-  
« nage est en ce moment à Lyon. La  
« ligue ne saurait remettre à de mai-  
« leurs mains l'étude et la direction de  
« l'affaire des retraités qu'elle a prise  
« en main et dont elle s'occupera ac-  
« tivement »

« Veuillez donc conférer avec Hum-  
« bert avant son départ et lui donner  
« toutes les explications verbales, tous  
« les documents nécessaires à la défen-  
« se de votre cause. »

Conformément à ces instructions, le  
citoyen Ch. Mollet, président de la So-  
ciété des retraités a eu hier une entre-  
vue avec le citoyen Humbert et s'occu-  
pait suivant ses indications de la pré-  
paration du dossier.

Nous recevons la lettre suivante, d'un  
ouvrier en sole, de la Croix-Rousse, an-  
cien légionnaire.

Monsieur le Rédacteur,  
Je suis un ancien légionnaire du Rhône.  
Je suis un de ceux qui ont pris part aux  
affaires de Nuits et de Villersexel. J'ai beau-  
coup souffert du froid et de la faim, consé-  
quemment des inepties de nos chefs, qui, tous,  
étaient bonapartistes, entre autres le fa-  
meux Boubak.

Pendant toute la campagne, nous avons  
fait ce que des soldats doivent faire, nous  
avons, malgré nos désastres, conservé nos  
drapeaux. Ces drapeaux furent mis en dé-  
pôt à l'Hôtel de Ville, où nous pensions  
qu'ils seraient pieusement conservés.

Avant hier, en lisant votre vaillant jour-  
nal, j'ai cru qu'il y avait exagération dans  
vos dires, je ne pouvais croire qu'on eût  
commis le crime de les faire brûler.

Aujourd'hui, obsédé par cette idée, j'ai  
voulu me renseigner et je suis allé chez un  
de mes amis où j'ai pu consulter les procès-  
verbaux du conseil municipal et, je l'avoue,  
en lisant les procès-verbaux, un tremble-  
ment m'a passé par tout le corps, et je n'ai  
pu m'empêcher de pleurer ces chers dra-  
peaux, témoins de toutes nos misères, et  
qu'on avait fait brûler.

Où est bien vrai, les bonapartistes les  
ont fait brûler et à la lettre de M. le préfet  
annonçant cette infamie, M. Lagrange, qui  
présidait, dans ce moment, le conseil a ré-  
pondu à un de ses collègues, demandant  
qu'immediatement le conseil comme le pré-  
fet de punir les criminels auteurs de la  
cet attentat inouï : « On ne peut, pour le  
moment, que donner acte à M. le préfet de  
ses diverses réponses. » (7 août, page nu-  
méro 6.)

Mais, quel est-ce donc que Monsieur  
Lagrange ? On a brûlé les drapeaux des  
légions du Rhône et, pour le moment, il  
n'y a rien à faire ? Il n'a donc, ce Lagrange,  
aucun sentiment de patriotisme, de fierté  
civique ? Comment peut-il exister un co-  
mité assez peu soucieux de sa dignité pour  
oser présenter un pareil candidat aux élec-  
teurs de la Guillotière ?

M. le rédacteur du Réveil, je suis chargé  
d'une nombreuse famille, je n'ai pas le  
temps de m'occuper de politique active ;  
mais ça me dégoûterait de jamais en faire,  
si je ne voyais pas Lagrange pour toujours  
dans l'obscurité ce n'est pas lui. Il faut que  
le Comité qui le patronne ait perdu toute pu-  
deur, tout sens moral et croit les électeurs  
de la Guillotière sans cœur sans patrio-  
tisme.

J'ai la ferme conviction que mes anciens  
camarades des légions du Rhône, électeurs  
dans la 3<sup>e</sup> circonscription, sentiront, comme  
moi, leur dignité de français, outragée par  
les paroles ineptes du nommé Lagrange, et  
qu'ils feront tous leurs efforts pour faire  
triompher la candidature du vaillant répu-  
blicain, Alphonse HUMBERT.

Je vous salue cordialement, M. le rédac-  
teur du Réveil.

UN LÉGIONNAIRE.

STATISTIQUE MUNICIPALE

Les Absences de M. Lagrange  
Nous avons parlé hier des absences  
répétées de M. Lagrange au Conseil  
municipal. Un peu de statistique rendra  
la chose plus claire encore.

Voici les chiffres exacts :

Présences Absences

De mai à août 1878 ..... 48 40  
De septembre à décembre ..... 48 40  
De janvier à mars 1879 ..... 48 40  
D'avril à août 1879 ..... 28 70  
D'octobre à décembre ..... 15 9  
De janvier à mars 1880 ..... 2 23

90 68

Nous sommes donc restés au-dessous de  
la vérité en disant que M. Lagrange  
avait manqué un tiers des séances. C'est  
la moitié qu'il aurait fallu dire !

Désistement

On attend toujours le désistement de  
M. Lagrange.

Les électeurs n'oublieraient pas que M.  
Humbert a obtenu 540 voix de plus que  
lui, au premier tour de scrutin.

H. L.

QUESTION A M. LAGRANGE

Il est certain que M. Lagrange  
échouera au scrutin de dimanche. Tous  
les calculs du Progrès n'aboutiront pas  
à un autre résultat.

Son échec étant indiscutable, nous de-  
mandons au candidat de M. Bischoff, si  
il consentira à reprendre une fonction  
quelconque dans l'administration.

Réponse s. v. p.

H. L.

AVIS AUX ÉLECTEURS

Il nous revient de toutes parts des  
protestations contre la façon dont les  
cartes d'électeurs ont été distribuées.

Il y a des citoyens qui habitent la  
même maison depuis dix ans ; néan-  
moins, les agents de police chargés de  
la distribution les ont portés comme  
inconnus.

C'est là une manœuvre dont nos amis  
ne seront pas dupes. Ils iront tous à la  
mairie retirer leur carte.

Si, pour un motif quelconque, ils en  
étaient empêchés, nous leur rappelons  
que tout citoyen inscrit sur les listes  
électorales peut voter s'il est assisté par  
deux témoins.

Réunion de la Place de la Croix

Un très grand nombre de citoyens assis-  
taient à cette réunion.

Après heures trois quarts la séance est  
ouverte.

Le bureau prennent place les citoyens  
Clavel, président ; Collin et Velet, asses-  
seurs ; Bonnard, secrétaire.

Le candidat fonctionnaire Lagrange, con-  
tinuant à briller par son absence, le pré-  
sident donne immédiatement la parole au ci-  
toyen Humbert.

La présence de celui-ci à la tribune est  
saluée par une longue salve d'applaudisse-  
ments.

L'orateur donne immédiatement lecture  
du mandat, qu'il développe et qu'il com-  
mence aux applaudissements de la réunion.

Avec beaucoup d'esprit, il fait remarquer  
que la suppression de la présidence de la  
République, cette demi-royauté, a été ré-  
clamée par celui-là même qui en est au-  
jourd'hui le titulaire. Il parle en faveur de  
la révision de la Constitution et de la sup-  
pression du Sénat, et s'élève avec une  
grande éloquence contre le volontarisme d'un  
an, ce remplacement déguisé.

Il demande le service militaire réduit à  
3 ans, obligatoire pour les enfants d'une  
même patrie.

L'orateur aborde ensuite la question de  
la séparation de l'Eglise et de l'Etat, dont  
il est partisan absolu. Il réclame énergi-  
quement les réformes attendues depuis si  
longtemps, et les libertés tant de fois pro-  
mises, et termine par un chaleureux appel  
aux électeurs de la 3<sup>e</sup> circonscription, qui,  
dit-il, n'ont pas à la Chambre un député  
intéressé à grossir les rangs de la majorité  
ministérielle, cette majorité obéissante,  
soumise, servile, qui ne discute plus les  
actes du maître et qui en est arrivée à rap-  
procher même lorsqu'il place à la tête des  
armées de la République un général qui a  
cherché à l'égorger.

Cet éloquent discours provoque de longs  
applaudissements.

Quand l'émotion est un peu calmée, le  
président donne la parole au citoyen Badi-  
nier.

Citoyens : dit ce dernier, vous êtes en  
présence de deux candidats. L'un, le citoyen  
Humbert, vous est connu. Vous venez de  
l'entendre développer son programme, et  
les applaudissements que vous lui avez  
prodigués sont la juste récompense de la  
loyauté, de l'énergie, du talent et de la fer-  
me volonté avec lesquels il a défendu et défendra  
encore la cause de la République démocra-  
tique et sociale.

Son concurrent, M. Lagrange, fonction-  
naire et candidat agréable à la Préfecture,  
protégé par l'opportuniste, et patronné  
par un comité bourgeois, nous est égale-  
ment connu, non parce qu'il s'est présenté  
dans nos réunions, mais parce qu'il a été  
présenté par le conseil municipal de la 3<sup>e</sup>  
circonscription.

L'orateur avant de commenter les votes  
de M. Lagrange, fait remarquer le peu d'as-  
sistés de ce dernier, aux séances du Con-  
seil municipal qui, sur 488 séances en a  
manqué 68, presque la moitié.

Dans l'une de ses séances, dit l'orateur,  
il a voté contre la suppression du budget  
des congréganistes ; il a voté la somme  
mensuelle de 50 et 40 centimes, affectés aux  
enfants des deux sexes fréquentant les éco-  
les religieuses ; il a voté contre l'élargis-  
sment de la place de la Croix, cette place  
où nous sommes réunis en ce moment.

J'espère, dit le citoyen Badihier, que les  
électeurs de ce quartier s'en souviendront  
dimanche, et qu'à leur tour, ils refuseront  
leurs suffrages au fonctionnaire Lagrange.

Citoyens, dit l'orateur en finissant, je  
vous engage à voter pour le candidat répu-  
blicain socialiste, qui saura tenir haut et  
ferme le drapeau de nos revendications.

Il faut que dimanche prochain, le nom  
du citoyen Humbert sorte acclamé et  
triomphant de l'urne électorale.

L'orateur en descendant de la tribune est  
chaleureusement applaudi et vivement fé-  
licité.

Les citoyens Marion et Grollier posent  
au candidat diverses questions auxquelles  
il répond à la satisfaction générale.

Le citoyen Blandier se déclare partisan  
de la candidature ouvrière, et regrette  
qu'elle n'ait pas été faite.

Dans une magnifique réponse, le citoyen  
Humbert dit que lui aussi en est parti-  
san.

Il rappelle qu'il a défendu à Paris dans  
les réunions, dans son journal, et qu'il la  
défendra toujours avec la même ardeur,  
avec le même dévouement.

Mais, dit l'orateur, si cette candidature  
n'a pas été acclamée à la Guillotière, je  
puis dire contrairement à l'affirmation de  
ma candidature, que les besoins de la  
classe ouvrière, de la classe pauvre de la  
classe qui souffre, travaille et espère, ne  
me sont point étrangers.

Pendant dix ans, la bas de l'autre côté

des mers, sous le ciel brûlant des tropi-  
ques, moi aussi j'ai été ouvrier.

Pendant dix ans, j'ai cassé les cailloux  
sur la grande route, aidé les charpentiers,  
serviles maçons.

Il n'est pas de métier, si vil qu'il soit, que  
je n'aie été obligé de faire.

Plus d'une fois j'ai été attelé à une voi-  
ture, côté à côté avec un cheval, et plus  
d'une fois aussi, le même coup de fouet du  
garde-chiourme, nous a atteints tous les  
deux.

Et pourtant, citoyens, je ne me dis pas,  
comme mon concurrent qui gagne 6.000 fr.  
par an, candidat ouvrier.

L'émotion produite dans l'assemblée par  
ces éloquentes paroles, est profonde.

Les cris de : Vive Humbert ! éclatent de  
toutes parts, et sa candidature mise aux  
voix, est acclamée à l'unanimité.

Jeannot Guy.

RÉUNION DE MONPLAISIR

A neuf heures, un très grand nombre  
d'électeurs étaient réunis dans la salle  
Bâton, à Monplaisir.

Le bureau a été ainsi formé : les ci-  
toyens Bernard, président ; Guyot, se-  
crétaire ; Cumin et Edouard Perrin, asses-  
seurs. Après l'appel du nom de M.  
Lagrange, qui continue à se dérober,  
la parole est donnée au citoyen Hum-  
bert.

Celui-ci lit le programme adopté en  
réunion publique, et donne de nom-  
breuses explications sur les points prin-  
cipaux.

Des applaudissements unanimes ac-  
cueillent le discours de l'orateur.

Sur l'invitation du président, diverses  
questions ont été posées au citoyen Al-  
phonse Humbert qui, à chacune, a ré-  
pondu très clairement et à la satisfac-  
tion de l'assemblée. Un point, notam-  
ment, a vivement intéressé les électeurs  
présents : celui concernant les caisses  
de retraite pour les ouvriers.

Le citoyen Humbert a longuement dé-  
veloppé ce sujet et fourni les explica-  
tions les plus précises, tant sur le fonc-  
tionnement des caisses déjà existantes  
dans les grandes compagnies que sur  
les organisations à créer au profit de la  
classe ouvrière.

Le citoyen Albert prononce ensuite  
une courte allocution expliquant la dif-  
férence existant entre la politique du  
citoyen Humbert et celle du Comité cen-  
tral officiel.

Le citoyen Badihier donne de longs  
et intéressants détails sur la conduite  
de M. Lagrange et ses votes au conseil  
municipal. Cet exposé a beaucoup inté-  
ressé les électeurs.

La candidature du citoyen Humbert,  
mise aux voix, a été adoptée à l'una-  
nimité moins une seule voix.

On s'est séparé aux cris de : Vive la  
République ! suivis bientôt du refrain :  
Bas le Central !

RÉUNION PRIVÉE DU CENTRAL  
au Grand-Trou

Hier, à un lieu chez M. Pellissier,  
route de Vienne, une réunion privée  
organisée par les opportunistes. Nous  
regrettons infiniment qu'il n'y ait que  
quelques privilégiés qui puissent poser  
des questions à un homme qui aspire  
à nous représenter.

M. Lagrange a, paraît-il, satisfait  
les quelques bourgeois convoqués par  
le Comité du centre ; ce qui nous porte  
à croire qu'ils ne sont pas bien difficile.

On nous raconte que parmi l'assis-  
tance on remarquait quelques jeunes  
gens qui n'ont pas l'âge nécessaire  
pour être électeurs.

Quelques rares radicaux qui avaient  
pu se procurer des lettres ont interpellé  
M. Lagrange sur ses votes au conseil  
municipal et sur les motifs qui l'empê-  
chaient de paraître dans les réunions  
publiques. Le candidat des opportu-  
nistes a été embarrassé, paraît-il, par  
ces quelques questions pourtant si sim-  
ples et n'a pas réussi à donner satis-  
faction à ses interpellateurs.

Le président, un M. Bonard, qu'il ne  
faut pas confondre avec l'honorable  
secrétaire du comité des radicaux  
socialistes, a mis la candidature du ci-  
toyen Lagrange aux voix ; elle a été  
acclamée par la moitié des assistants.  
Quelques citoyens demandant que la  
candidature Humbert soit également  
mise aux voix. Malgré la mauvaise foi  
évidente du président la candidature de  
notre ami est acclamée par autant de  
voix que celle de son concurrent.

La séance étant levée, l'assemblée se  
sépare aux cris de : Vive Humbert.

DÉPÊCHES DE NUIT

Par télégraphique spécial

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Paris, 15 décembre.

Question Saint-Martin

M. Saint-Martin posera une question au  
gouvernement sur l'incident du cercle ou-  
vrier d'Avignon, qui fut fermé par le der-  
nier ministre de l'intérieur. M. Waldeck-  
Rousseau doit répondre que la fermeture  
fut légale.

SÉNAT

LA SÉANCE

Séance du 15 décembre

PRÉSIDENCE DE M. LÉON SAY

M. Devis assiste à la séance.

La discussion est ouverte sur la demande  
d'un crédit supplémentaire de 90.000 francs  
pour le personnel du gouvernement algé-  
rien.

M. d'Haussonville déclare qu'il votera  
les crédits demandés, mais il regrette

qu'on émette ainsi la direction des affaires  
de l'Algérie.

Il aurait voulu un gouverneur réellement  
responsable et serait même partisan d'un  
ministère spécial.

M. Roger-Marvair soutient les con-  
clusions du rapport.

M. Waldeck-Rousseau veut justi-  
fier le système des rattachements et de la  
division des services de l'Algérie. Il affir-  
me la sollicitude du gouvernement pour les  
intérêts de la population algérienne.

Le projet de crédit est adopté par 207  
voix contre 2.

M. le capitaine Gougard dépose  
une proposition de crédits de 200.000 fr.  
pour secours aux marins.

La discussion s'ouvre sur la demande  
de crédits pour les nouveaux ministères.

D'après le demandeur la parole sur la  
discussion générale, il est procédé à la dis-  
cussion des articles.

M. Lambert-Sainte-Croix parle du  
ministère des arts. Il croit que le débat est  
épuisé après la discussion qui a eu lieu à la  
Chambre des députés ; mais il examine la  
question au point de vue des intérêts  
spéciaux.

Il ne croit pas que la production des  
chefs-d'œuvre se soit accrue à ce point de-  
puis quelques années, que la création d'un  
ministère spécial fut devenue nécessaire.

Il croit que la politique n'influence trop  
le ministre des arts et cite, à ce sujet,  
ce qui est passé à la vente récente des  
œuvres de Courbet.

L'orateur croit que le public serait le  
meilleur ministre des beaux-arts.

M. A. Froust explique la nécessité de  
la création du ministère nouveau, destiné à  
donner de l'impulsion aux arts industriels,  
afin de ne pas être pas distancés par les  
étrangers. Il repousse toute crainte sur  
l'intervention gênante du gouvernement  
dans le domaine des arts. Il est, pour sa  
part, partisan absolu de la liberté. Dans la  
vente Courbet, le gouvernement s'est placé  
au point de vue exclusif de l'art.

Le projet de crédit pour le nouveau mi-  
nistère des beaux-arts est adopté par 170  
voix contre 85.

La discussion s'ouvre sur les crédits  
pour le nouveau ministère du commerce.

M. de Lareinty questionne M. Rou-  
vier sur les faits de la Martinique et ré-  
clame l'intervention énergique du gouver-  
nement pour assurer la sécurité de la po-  
pulation, sans distinction de race.

M. Rouvier donne toutes les assu-  
rances demandées par M. de Lareinty.

M. Rouvier pour être ministre que ne  
donnera-t-il pas ?

Après les remerciements de M. de  
Lareinty, on passe à la discussion du  
ministère de l'Agriculture.

M. Fresneau regrette la séparation  
de l'Agriculture du commerce.

M. Devis, de retour de Bagnères,  
sollicite en termes admirables : quel  
ministre ! L'Agriculture, le commerce  
et



eux si difficiles; ils l'ont vu salué bien bas par le premier ministre Mustapha-ben-Ismaïl, qui donnait à son souverain le jour et la nuit des témoignages de son attachement (sic).

Si M. Roustan a trahi son pays, acquiesce Rochefort: M. Roustan viendra s'asseoir sur ces bancs; mais s'il ne l'a pas fait, si on l'a calomnié, je vous confie l'honneur d'un homme, et ce qui est plus grand, l'honneur du pays.

L'audience est suspendue.

#### REPRISE DE L'AUDIENCE

A trois heures moins un quart, après un débat sans intérêt relatif au dossier Bokkos, la parole est donnée à M. Gathorneau, avocat de M. Rochefort. L'honorable défenseur dit que M. le procureur général, pour émouvoir les jurés, a employé des moyens d'audience. Il va rétablir les faits.

La personnalité de M. Rochefort n'est pas sympathique dans cette audience, cela ne l'empêche pas d'être un homme de talent et d'esprit. La situation de M. Roustan est de 84.000 fr. par an. Il n'est pas à plaindre. Pourquoi s'apitoier sur son sort? Les relations de M. Desfossés avec M. Roustan sont évidemment des relations d'affaires.

La fin du plaidoyer est consacrée à la réfutation des allégations de M. Cléry et de M. Dauphin.

M. Delatre demande l'acquiescement du jury.

Les débats sont terminés à six heures et demie.

Le jury rentre dans la chambre des délibérations.

#### Jugement

Il en sort à sept heures avec un verdict négatif sur les trois questions qui ont été posées.

Conséquemment la cour renvoie MM. Delpierré et Rochefort des fins de la plainte et condamne M. Roustan, partie civile, aux dépens.

#### LES JOURNAUX

Paris, 15 décembre.

La République Française croit qu'il est nécessaire de résoudre prochainement la question des récidivistes.

Elle demande que le principe de la transportation soit adopté, sauf le cas de décision contraire par les tribunaux ou la cour.

La Paix proteste contre les tendances regrettables d'introduire dans les mœurs parlementaires un système de calomnie et d'injure.

Le Soleil dit que le Sénat, après la révision, ne sera plus celui d'avant; si ce grand conseil veut être regretté, il rejettera les crédits demandés pour les nouveaux ministères.

Le Parlement assure que si la commission du Sénat a refusé de s'associer au vote définitif par M. Ribot devant la Chambre des députés, c'est parce que, émis par le Sénat, ce vote pourrait avoir un caractère de représailles.

Le Paris-Journal dit que la lutte est commencée entre les parlementaires et les jacobins.

M. Jules Simon nous propose son alliance, nous l'accepterons si nous voyons la possibilité de partager les bénéfices de l'association.

Le Siècle dit que la majorité sénatoriale de 1882 sera libérale et républicaine.

Le Rappel blâme le général Campenon qui livre l'armée aux ennemis de la République.

La Justice analyse la séance du procès de M. Roustan d'hier et fait remarquer les contradictions des défenseurs de M. Roustan.

Le Clairon dit que la République française en qualifiant, — inexactement d'ailleurs, — M. Henri Maret de neveu d'évêque, indique une bonne jalousie chez son inspirateur, qui n'est que le neveu d'un chanoine.

#### INTERIEUR

Paris, 15 décembre.

PROTESTATION DE M. CABANEL

M. Cabanel proteste contre les projets nouveaux du ministre des beaux-arts.

LE DOSSIER BOKKOS

Le fameux dossier Bokkos, dont le Voltaire disait que c'était une mystification inventée par les intransigeants, va être connu aujourd'hui, si MM. Ménard, Dorian et Clémenceau, délégués de M. Rochefort, en ont communication dans son intégralité.

#### L'AFFAIRE SARGOU-UCHARD

Dans le Figaro, M. Mario Uchard réplique à M. Sargou. Il déclare l'arbitrage de la Société des auteurs dramatiques et annonce qu'il va porter le conflit devant les tribunaux ordinaires.

#### DINER DIPLOMATIQUE

Il y a, ce soir, un grand dîner diplomatique chez Hohenlohe. On remarque que tous les nouveaux ministres ne sont pas invités et que, d'ailleurs, la princesse de Hohenlohe est absente.

#### LETTRE DE M. BAZIN

Une lettre de Mgr Bazin, chanoine de Saint-Denis, à la République Française, déclare qu'aucune parenté n'existe entre le député Henri Maret et l'évêque de Sura, Mgr Maret.

#### LA SOUSCRIPTION DE LA PRESSE

La souscription de la presse parisienne en faveur des victimes de Vienne donne de bons résultats.

#### MESURES RELATIVES AUX THEATRES

M. le préfet de police a nommé les directeurs de théâtres d'exécution immédiatement les mesures pratiques contre l'incendie.

#### LE BUREAU DE L'ACADEMIE

L'Académie a nommé directeur, pour le premier trimestre de 1882, M. Charles Blanc, par pure marque de sympathie. M. Blanc ne pouvant pas par suite de maladie exercer les fonctions.

#### GREVE DES MINES

Alais, 15 décembre.

Une grève générale a éclaté dans tout le bassin houiller.

A la Grand-Combe, les chefs de service ont été menacés.

Les troupes sont consignées.

## ETRANGER

### ANGLETERRE

Les relations avec le Vatican

Londres, 15 décembre.

Le Standard dit que d'après les avis du Vatican, Mgr Jacobini serait résolu à entreprendre lui-même les négociations avec l'Angleterre, relativement à la nomination d'un agent diplomatique anglais auprès du Saint-Siège.

### ESPAGNE

La Question du Maroc

Madrid, 15 décembre.

Au Sénat, le ministre des affaires étrangères dit, au sujet du Maroc, que l'Espagne doit observer une grande prudence; les relations avec la France sont très amicales.

### ANGLETERRE

Perle d'un Bailon

Londres, 15 décembre.

L'ambassade anglaise à Paris informe que la famille Powell offre une récompense de 200 livres sterling aux personnes qui donneront les premiers renseignements sur M. Powell, membre du Parlement, parti en ballon, samedi, pour une ascension scientifique et qui n'a pas reparu.

## BULLETIN FINANCIER

Paris, 15 décembre.

Toujours même faiblesse sur nos fonds d'Etat.

Le Parlement entrant en vacances, on ne pourra pas de quelques jours mettre en avant la conversion. Doit-on conclure une amélioration quelconque dans ces cours? Il reste la cherté persistante des reports.

Le 3 0/0 ancien finit à 85 82.

Le 3 0/0 amortissable à 86 25.

Le 5 0/0 — à 115 75.

A Londres, les consolidés ont été en légère reprise.

La liquidation s'est opérée dans de bonnes conditions avec des taux de report variant de 6 0/0 à 8 0/0.

Le marché sur les actions de sociétés de crédits montre une animation persi tante. La spéculation se porte sur les valeurs à grands mouvements.

L'Union a atteint le cours de 3080 fr.; le Suez l'a dépassée. Tout porte à croire que ces valeurs n'en resteront pas là; on parle, à propos de l'Union, d'un cours fantastique. Le découvert; encore le découvert! Il n'est pas de même de la Banque des Pays Autrichiens appartenant au groupe de l'Union, elle se traite de 1215 à 1190. Va-t-elle prendre son essor? Les gens prétendent très bien informés l'affirment, mais quand? Sur ce point, mystère!

Les valeurs dites à turban sont plus que fermes. Le 5 0/0 turc a atteint le cours de 14 fr. 35, la banque ottomane clôture à 786 après avoir fait 731.

Les fonds espagnols maintiennent leurs cours avec fermeté, malgré les réalisations.

On met en circulation des bruits peu favorables à la fameuse banque de Lyon et de la Loire, ses pétroles ne paraissent pas très clairs. Quant au crédit maritime de Vienne, il faut l'étudier de près.

Pas d'affaires sur les fonds Austro-Hongrois et les fonds russes.

Paris, 15 décembre, 11 h. soir.

Les tendances du marché sont les mêmes, faiblesse des rentes, grande animation sur les actions de certains établissements. La liquidation de quinzaine a commencé par le report des primes qui pour la plupart ont été levées.

Pour le service des dépêches

Allain LANDREC.

### CONSEIL MUNICIPAL DE LYON

Séance du 15 décembre 1881

PRÉSIDENCE DE M. LE D<sup>r</sup> GAILLÉTON

La séance est ouverte à 8 h. 15.

M. Comissaire, secrétaire, donne lecture du procès-verbal.

M. Desbrières fait des observations sur le vote émis dans la dernière séance concernant le signe distinctif à délivrer aux conseillers municipaux.

Il proteste contre la carte qui a été adoptée.

M. Carlot dit au contraire demandant le maintien de cette carte comme distinction.

M. le Maire propose, pour coïncider, un modèle de médaille qui sera soumis au conseil, et, de plus, il propose qu'un laissez-passer émanant du préfet serait remis à chaque conseiller.

Après ces observations, le procès-verbal est adopté.

M. le Maire donne des explications sur les résultats de son voyage à Paris, en ce qui concerne le déclassement des fortifications et les fossés d'enceinte de la rive gauche du Rhône.

Jusqu'à ce jour cette affaire était à l'état préliminaire. Aujourd'hui la question de cession de terrain à la ville est pour ainsi dire décidée.

La superficie de ces terrains s'élève à un million 250.000 mètres. La direction du génie militaire en garderait pour la construction de casernes et magasins, environ 500.000 mètres. Les 750.000 mètres restant seraient donc cédés à la ville.

Le déclassement des fortifications aura lieu dans un très court délai, notamment la partie comprise entre le Rhône en amont et le cours Lafayette, serait cédée la première et dans un délai très rapproché.

M. le ministre de la guerre, l'état-major général et la direction du génie ont fait un bon accueil à la réclamation de la ville.

Dans les conditions d'achat, la ville fera une offre. L'Etat répondra par une autre offre, et, comme pour la ville de Grenoble qui se trouvait dans une situation identique à la ville de Lyon, M. le ministre des finances fixera l'indemnité à payer.

Dans l'affaire de la ville de Grenoble, l'indemnité a été en faveur de l'offre de la ville.

M. le maire a rendu visite à M. le ministre des travaux publics, il a réclamé le déclassement de la rue de la République actuellement dépendante du service des ponts et chaussées.

Par ce fait, la ville paie tous les frais d'entretien, d'éclairage, etc., et elle ne jouit ni des locations sur cette voie, tels que kiosques, enseignes, etc.

M. le ministre a répondu favorablement à la demande de la ville.

La question de la réfection des ponts sur nos rivières a été également traitée, notamment en ce qui concerne la reconstruction du pont Morand; 2<sup>e</sup> pont Lafayette; 3<sup>e</sup> pont du Midi; 4<sup>e</sup> pont d'Ainay.

### Promesse du concours de l'Etat pour une très grande part dans l'exécution des travaux.

A. M. le ministre des finances, on a soumis la réclamation relative aux sommes appartenant à la ville qui sont déposées en comptes courants à la Trésorerie générale, au taux de 3 0/0 seulement, en lui faisant observer que ces sommes sont très considérables et par conséquent cet intérêt minime est une perte pour la ville.

Nous avons demandé que comme Paris, nous soyons autorisés à acheter des bons du Trésor produisant un taux d'intérêt plus élevé. M. le ministre a objecté que les fonds de la ville de Paris, employés à l'achat de bons du Trésor, proviennent de soldes de souscription, tandis que les sommes appartenant à la ville de Lyon proviennent d'inscriptions budgétaires non employées ou en report et que ces sommes doivent toujours être à la disposition de la ville; néanmoins, M. le ministre a promis d'étudier la question, et il espère donner satisfaction.

La loi des quatre centimes additionnels demandée pour être appliquée au budget de l'instruction publique a été votée à la Chambre et au Sénat, selon le vœu émis par le conseil.

M. le ministre de l'instruction publique, en ce qui concerne l'enseignement primaire fera participer la ville de Lyon dans les sommes à sa disposition pour hâter la construction des groupes scolaires.

Il a permis d'augmenter le nombre des inspecteurs primaires.

Il y en aura un par arrondissement, il sera nommé un inspecteur spécial pour l'instruction primaire.

Relativement à la construction d'un lycée d'internes, le dossier sera soumis très prochainement au conseil qui décidera de l'emplacement.

L'Etat prendra la moitié des frais à sa charge et il s'engage à prêter à la ville l'autre moitié à un taux minime, ce qu'il mettra à la ville de construire son lycée sans qu'il lui en coûte beaucoup.

Pour l'enseignement secondaire des filles, M. le ministre a demandé que la ville lui fournisse un local approprié pour cet enseignement et l'Etat paiera les professeurs et toutes les autres dépenses.

En ce qui concerne notre Ecole des beaux-arts, Ecole de dessin, Ecole d'arts et métiers, le ministre est décidé à imprimer un grand mouvement à ces institutions et il viendra très prochainement visiter nos Ecoles et plus spécialement notre Ecole La Martinière.

M. le ministre des arts nous a déclaré prendre à sa charge les bustes et médaillons qui doivent compléter l'ornementation de notre palais des arts. C'est une trentaine de mille francs de travaux dont l'Etat nous a promis la moitié.

En ce qui concerne le conservatoire de musique, M. le ministre va adresser à la Chambre une demande d'augmentation de subvention en faveur du conservatoire de Lyon.

Nous avons rendu visite à M. le ministre de l'intérieur. Nous avons surtout fort insisté pour diverses attributions de police qui doivent revenir à la municipalité. M. le ministre nous a donné une réponse satisfaisante.

On passe ensuite à l'ordre du jour.

JAYOT, Conseiller municipal.

(La suite à demain)

### VILLEFRANCHE

Villefranche, 15 décembre.

Monsieur le rédacteur,

Les victimes de la grève de la teinture adressent leurs plus sincères remerciements au citoyen Mounier, café de la Marine, de Tournus, à la chambre syndicale des ouvriers sur cuirs et peaux, à Guillemin (Thé) à la chambre syndicale des ouvriers métallurgistes de Saint-Etienne pour un concert organisé en faveur des victimes de la grève.

Ces citoyens et ces sociétés ont droit à toute notre reconnaissance pour la part sympathique qu'ils prennent à notre cause.

Si nous sommes traités par les industriels coalisés, nous avons en échange, de tous les travailleurs, leurs sentiments de solidarité toujours de plus en plus croissante pour cette grande œuvre humanitaire.

Les victimes de la grève ont l'honneur de prévenir les habitants de la ville, de Villefranche qu'une quête sera faite à domicile en leur faveur.

Nous espérons recevoir des citoyennes et citoyens de notre localité l'accueil le plus sympathique.

La commission des victimes de la grève.

Teinture lyonnaise. — La commission porte à la connaissance de la corporation qu'elle a reçu de Villefranche de nouvelles listes de souscription pour les victimes de la grève. Ces listes vont être distribuées dans les ateliers, nous prions nos collègues d'y faire bon accueil, car, après une lutte si longue il y a toujours beaucoup de misères innombrables, notre devoir est de venir en aide à ceux qui souffrent, nous n'y manquons pas.

Dépôt de listes chez Besset, marchand de vins, avenue de Saxe, 106.

Reçu à ce jour, 163 fr. 20 c.

Expédié..... 898 65

Frais..... 45 90

Reste en caisse..... 49 65

Total..... 963 20

### SOUSCRIPTION

en faveur du citoyen Favier

Total de la neuvième liste..... 188 35

Une lib. penseuse de Saint-Cyr au Mont-d'Or..... 5 ..

Total de la dixième liste..... 493 35

### THEATRES

On sait que M. Aimé Gros a toujours été un des plus grands partisans de la cause de l'art dans notre ville, et qu'il a toujours travaillé à son développement avec un dévouement au-dessus de tout éloge.

Sous le nom de Concerts populaires, il a depuis plusieurs années, donné chaque hiver des auditions musicales qui étaient suivies avec le plus grand intérêt, par tout ce que Lyon possède de musiciens.

On assure que cette année, ces auditions commenceraient le 15 janvier prochain et qu'elles auraient lieu au Casino, rue de la République.

### VERBECK A LYON

M. Verbeck avait convié, hier, dans les salons de Maderni, tous les membres de la presse lyonnaise à une soirée intime.

L'accueil a été charmant et le programme remarquable.

Verbeck a surpris son auditoire, Verbeck nous a émerveillés.

Certes, nous avons vu des physiciens, des escamoteurs, des prestidigitateurs habiles, mais combien peu sont à comparer avec ce dernier.

Citer les divers tours de M. Verbeck serait trop long; nous nous contenterons de dire qu'ils ont tous l'attrait de la nouveauté et qu'ils sont exécutés avec une telle habileté et une telle dextérité qu'ils tiennent du prodige.

Encore un peu, on croirait au miracle.

La deuxième partie de la séance était consacrée au magistère humain.

Verbeck a présenté son merveilleux sujet, Mlle de Marguerit.

Les diverses expériences faites sur elle ont été frappantes, terrifiantes.

On ne saurait s'imaginer ce qu'il y a de curieux dans cette fascination, dans cette transmission de la vie sur une personne complètement insensible.

Le public pourra passer une soirée des plus intéressantes et des plus instructives en assistant aux représentations de M. Verbeck.

Nous pouvons assurer, dès aujourd'hui, que ce physicien inimitable obtiendra, à Bellecour, un succès sans précédent.

J. DAVERNY.

### EDEN THEATRE A. DELILLE

La troupe répète en ce moment une pantomime à grand spectacle, décors et trucs nouveaux. La première représentation de Les Français en Tunisie aura lieu samedi prochain, 17 courant.

La direction a mis, dit-on, tous ses soins dans la mise en scène de cet ouvrage. Les frères Schmidt obtiennent tous les succès sur un vil succès. La famille Van-de-Velle se fait applaudir également à juste titre. Tous les soirs à 8 heures spectacle varié.

Aujourd'hui, vendredi, relâche pour répétitions générales.

### SPECTACLES DU 16 DECEMBRE 1881

Grand-Théâtre

7 h. 1/2. — Les Dragons de Villars. Venus sur terre.

Théâtre des Célestins

7 h. 1/2. — Le Roman d'un jeune homme pauvre.

Théâtre du Gymnase

Quai St-Antoine, 30.

Dimanche 18, jeudi 22 et dimanche 25 décembre, merveilleuses soirées dédiées aux familles par Miss-Hélène et son professeur.

Folies-Bergère

Tous les jours, séances de patinage.

Scala-Bonfles

Tous les soirs, représentation variée.

Ménagerie Hidel (Cours du Midi)

A 8 h. 1/2, grandreprésentation.

### CHRONIQUE LOCALE

Le Service de 40 Mois

Le ministre de la guerre se rendant aux objections présentées par les chefs de corps a décidé que le service de 40 mois cesserait d'être appliqué.

Ce moyen transitoire étant rejeté comme ne répondant pas à ce qu'en attendait, M. le général Campenon, lors de la prochaine discussion de la loi Laisant devra donc se déclarer nettement ou pour la loi de cinq ans, ou pour la loi de trois ans.

Il n'est pas besoin d'ajouter qu'en dépit des critiques de M. Gambetta, cette dernière a toutes nos sympathies.

Nous avons annoncé dernièrement le voyage de M. Gailleton, maire de Lyon à Paris, fait dans le but d'entrer en pourparlers avec le ministère de la guerre au sujet du déclassement des fortifications de la ville.

Nous apprenons aujourd'hui que le ministre a fait à M. Gailleton des promesses positives en ce qui concerne le déclassement prochain d'une partie des fossés d'enceinte.

M. Arles-Dufour fils, vient de réunir en une brochure les divers discours prononcés, à l'occasion de l'inauguration de la statue de M. Arles-Dufour père, par MM. Sévère, président de la chambre de commerce de Lyon, Félix Mangini et Emile Trélat.

Un décret décide que l'examen des tableaux de recensement de la classe de 1881 et le tirage au sort commenceront le 25 janvier 1882.

L'état indiquant par canton le nombre des jeunes gens inscrits sur les listes des tirages devra être adressé au ministre de la guerre dès que le tirage au sort aura été terminé et le 20 février au plus tard.

Par un arrêté en date du 13 décembre courant, M. le Préfet du Rhône a désigné MM. Causse, Bousquet et Labatel, conseillers généraux, pour faire partie de la commission chargée de procéder au recensement général des votes émis le dimanche 13 du même mois pour la nomination du député de la 3<sup>e</sup> circonscription de l'arrondissement de Lyon.

Cette commission siégera en séance publique le jeudi 22 décembre, à 2 heures du soir, dans la salle du Conseil de préfecture, à l'Hôtel de Ville.

Hier, à 3 heures de l'après-midi ont eu lieu les funérailles civiles du citoyen Barbecot, ex-conseiller municipal.

Une foule considérable, qu'on peut évaluer à deux mille personnes, suivait le convoi funèbre. Toutes les nuances du parti républicain étaient représentées.

Les radicaux-socialistes étaient très nombreux. Nous avons remarqué parmi les assistants notre ami Alphonse Humbert, candidat de la 3<sup>e</sup> circonscription.

Le futur député de la Guillotière était très entouré.

Au cimetière, le docteur Crestin a lu un discours sur la tombe de son vieil

ami. Il a retracé en termes émus le passé du citoyen Barbecot, les persécutions dont il avait été victime et les services qu'il avait rendus à la République.

Les candidats malheureux du Central auraient dû s'en tenir là, et ne pas transformer la tombe en un tremplin électoral.

Mais M. Crestin ne peut pardonner aux socialistes l'échec qu'ils lui ont infligé aux dernières élections. Toutes les occasions lui sont bonnes pour manifester son ressentiment.

Par ses insinuations perfides à l'adresse de nos amis, il a soulevé à diverses reprises l'indignation des auditeurs.

Et dire que ce sont ces mêmes hommes qui font appel à la conciliation.

Es-ce bien le moyen d'arriver à la conciliation que de traiter ses adversaires d'usurpateurs de popularité; que de les accuser d'employer tous les moyens pour faire triompher le candidat de leur choix.

En vérité, nous nous demandons si l'orateur qui parlait ainsi était bien le même que le Comité central qualifié de brave homme.

Plus nous connaissons le docteur Crestin et plus nous félicitons la Guillotière d'avoir refusé le mandat de député à ce vieillard qui insulte les républicains socialistes sur la tombe d'un républicain.

Les élections consulaires de l'arrondissement de Lyon ont eu lieu hier. En voici les résultats:

Ont été élus juges titulaires: MM. Fauché, Longin, Girodon et Jomain, anciens juges réels, et MM. Robin et Lombard, suppléants élus juges titulaires.

Ont été élus juges suppléants: MM. Paul et Martelin, suppléants réels, MM. Alphonse Dulac et Jules Favre.

Le sieur François Tavernier, employé aux réparations du pont Lafayette, est tombé dans un bateau supportant l'échafaudage.

Il s'est cassé la jambe gauche et a été admis d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

Hier, à dix heures du matin, on a relevé le corps d'Herbouville, le cadavre d'un jeune homme, âgé d'environ 18 à 20 ans.



## Echos de la Bourse de Lyon

Lyon, 15 décembre 1881.

La tenue des cours sur les principales valeurs est toujours magnifique, malgré l'approche de la liquidation qui doit imposer quelque réserve aux acheteurs. Nous résumons tous les jours la même chose, mais c'est avec plaisir, en disant que l'Union générale monte sans cesse et fait la fortune de ses actionnaires. Nous enregistrons aujourd'hui les cours de 3090 au début et 3085 à la clôture. L'action nouvelle s'élève à 3300. Huit cents francs de hausse depuis un mois ! Tout commentaire est inutile en présence d'un tel résultat.

Le Suez ne reste pas en arrière. Il tient à l'Union avec le cours de 3080. C'est une véritable course au clocher.

La Banque Lyon-Loire est très ferme, sur les bonnes nouvelles d'Autriche. Elle débute à 1595 et finit à 1600, sans aucune débauchance.

Landbank, immobilité à 1230 et 1217. Le Crédit Provincial nouveau est en progrès à 2810, ainsi que la Financière à 1040. Lyonnais, calme à 745. Banque Ottomane, 783 et 778. Les cours se tassent.

Nous signalons aux capitalistes prudents les obligations du chemin de fer de Saint-Victor à Thiers, au prix de 250 francs, rapportant un intérêt de 12 fr. 50, soit 5 0/0, et remboursables à 300 fr. dans un délai de 44 ans. C'est un placement de père de famille.

## COMBIEN DE PERSONNES

meurent de la poitrine faute de soin ! Nous recommandons le nouveau traitement d'un des plus célèbres spécialistes de Lyon, M. DIDIER, médecin, rue de l'Hôtel-de-Ville, n° 57 ; les bronchites, catarrhes, asthmes, la phthisie, sont soulagés de suite ; la toux diminue, les sueurs cessent, l'appétit, les forces, la santé reviennent. Cabinet de 11 à 4 h., et par correspondance.

## A PROPOS DU CAFÉ

A NOS LECTRICES

Un conseil, par exception, facile à pratiquer

C'est toi, divin café, dont l'aimable liqueur Sans altérer la tête, épanouit le cœur, A peine l'ai senti la vapeur odorante, Soudain, de ton climat la chaleur pénétrante Réveille tous mes sens sans trouble et sans cahos, Mes pensées, plus nombreuses, arrivent à grands flots

Mon idée était triste, aride, dépourvue, Elle rit, elle sort richement habillée, Et je crois du génie éprouvant le réveil Boire dans chaque goute un rayon de soleil.

DELILLE.

A la lecture de ces admirables vers, il me semble, chères lectrices, voir vos narines se gonfler de plaisir, votre langue et votre palais délicieusement s'humecter, vos lèvres roses s'arrondir en un cercle charmant pour aspirer à pleins poussoirs le suave arôme qui réjouit le cœur du pauvre comme du riche et vient répandre dans toute notre économie une sensation de bien-être inexprimable. Car il n'y a pas à le nier, depuis que par la faute de notre première mère, le genre humain a été arraché aux délices du paradis terrestre, vous n'avez pas dégénéré ; vous êtes gourmandes, de bonnes choses, s'entend. Etes-vous cause si la nature vous a faites si frêles et si délicates ? Etes-vous cause si elle vous a rendus beaucoup plus sages que nous aux influences de température et d'alimentation ? N'est-il donc pas tout simple que le goût et l'odorat, se ressentent chez vous de la sensibilité exquise de vos organes et que ce qui est un défaut pour l'homme soit pour vous une qualité de plus ajoutée aux mille attributs à l'aide desquels vous savez si bien nous intéresser et nous plaire. Hélas, cette sensibilité

qui vous fait ressembler à des fleurs que le moindre souffle fait pencher sur leur tige, de quels troubles dans les fonctions digestives, de quelles indispositions de toute sorte n'est-elle pas la cause ? Une de ses conséquences les plus communes est de provoquer chez la jeune femme et surtout la jeune fille des grandes villosités une perte quelquefois complète d'appétit, des tiraillements d'estomac, des vomissements, des nausées, de la tête, des vertiges, des palpitations de cœur, enfin un allongement général des forces physiques. Tous ces effets réunis proviennent d'une fluidité anormale du liquide sanguin et constituent ce que la science dans son langage imagé appelle la chloro-anémie. Pour prévenir et combattre cette maladie qui fait le désespoir de vos familles, il est une substance dont les vertus viennent puissamment aider à sa guérison. Cette substance se nomme le quinquina. Malheureusement, l'amertume qui la caractérise vient placer entre elle et le malade qui l'emploie un obstacle souvent infranchissable. Grâce aux recherches intelligentes d'un pharmacien de notre ville, cet obstacle aujourd'hui n'existe plus. En ajoutant au quinquina et à l'extraire de cacao, de la vanille et de l'écorce d'orange les propriétés de la graine merveilleuse dont l'infusion accélère le pouls, stimule le cerveau sans l'échauffer, facilite la digestion, diminue la transpiration et fortifie le système nerveux. M. Bertrand a fait du vin qui porte son nom une boisson que n'ont pas dédaignée les dieux de l'Olympe. Aussi, chères lectrices, au cas où les symptômes que je vous ai signalés plus haut se manifesteraient chez vous, ne sauriez-vous mieux faire que de vous adresser le vin Bertrand comme le plus efficace et le meilleur que vous puissiez leur opposer.

**HERNIES** Guérison sûre, sans aucun remède par les bandages perfectionnés LAURENT PUY, bandagiste, Rue de la Barre, 3, Lyon.

## BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, Rue de la Bourse, 8 et 10

Succursales

A PARIS, A GRENOBLE ET AU PUY

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 3,250,000 F.

Reçoit les dépôts d'argent aux conditions suivantes :

A vue, 3 0/0  
A 6 mois, 4 1/2 0/0  
A 1 an et au-dessus, 5 0/0

Ordres de Bourse. Paiement de coupons. Avances sur titres

## SOCIÉTÉ STÉPHANOISE

DE DÉPÔTS ET DE COMPTES COURANTS ET DE CRÉDIT INDUSTRIEL

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 20 MILLIONS

St-Etienne, rue de Foy, 3

OPÉRATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Ouvertures de comptes de chèques à disposition. — Délivrance de bons à échéance fixe. — Ouvertures de comptes courants. — Paiement et encaissement des effets de commerce. — Délivrance de lettres de crédit. — Avances sur titres. — Dépôts de titres, encaissement de coupons, versements sur appel de fonds, souscriptions.

Ordres de Bourse.

Service spécial pour la Caisse de Reports.

Nous engageons vivement les personnes qui s'occupent d'agriculture et qui tiennent à être au courant de tout ce qui s'écrit et se fait au sujet de la vigne, de s'adresser à la

## GAZETTE AGRICOLE & VITICOLE

Journal paraissant tous les dimanches et qui a été choisi par le comité d'études et de vigilance par la destruction du phylloxera dans le département du Rhône, pour la reproduction de tous ses documents, rapports, procès-verbaux, etc., etc.

On s'abonne au bureau du journal, à Lyon, rue de la Bourse, 14.

Prix : 8 francs par an

## AVIS AU PUBLIC

Le succès toujours grandissant du Vin Bertrand et du Sauveur des Enfants, obligeant l'inventeur de ces précieux remèdes à choisir un local plus propre à leur exploitation et surtout plus accessible au public, la Pharmacie Bertrand, actuellement 12, rue Comfrot, sera transférée fin janvier prochain, place de la République, 55, angle de la rue Stella.

On trouvera dans cette officine les médicaments anglais et italiens les plus employés, en même temps que tous les articles accessoires à la pharmacie, la médecine et la chirurgie.

20.000 fr. sont offerts à la personne qui prouvera qu'elle n'est pas revenue à la vie par l'emploi de l'Élixir anti-anémique de St-Antoine. (Angélique, chlorose, pâles couleurs, dysménorrhée, etc.) Dépôt : Pharmacie, 3, rue Dubois, Lyon, et toutes les pharmacies.

Le vin dépuratif de la Grande Pharmacie St-Antoine, 3 rue Dubois, et 24, rue Mercière, est le meilleur et le moins cher : 6 fr. le litre. Plus de 100 litres sont vendus journellement.

## Huitième Année

## LE COURRIER DU COMMERCE

Journal des Halles & Marchés

Donnant le cours des Grains, Farines, Vins, Spiritueux, Sucres, Cafés, Huiles et Produits divers.

Nous attirons tout particulièrement l'attention des Marchands de Grains, Farines, Meuniers, Grainetiers, Boulangers et Epiciers, sur

## LE COURRIER DU COMMERCE

Paraissant à Lyon

Le Jeudi et le Dimanche

Il donne le cours exact des Blés, Farines et autres céréales de tous les pays.

Il possède de nombreux correspondants dans tous les principaux centres de production de France et de l'Etranger, dont il publie dans chacun de ses numéros un compte-rendu.

Toutes les Informations du Courrier du Commerce sont puisées aux meilleures sources et présentées avec la plus scrupuleuse impartialité.

On s'abonne en adressant un mandat-poste de 15 francs, à M. A. GORDARD, propriétaire-gérant, Rue de Bonnel, 2, angle du Quai de la Guillotière, Lyon.

Le Directeur-Gérant, TONY LOUP

Lyon. — Imprimerie du Réveil Lyonnais, rue des Marronniers, 8.

DEMANDEZ dans les dépôts de la Société des LAITIÈRES DU RHÔNE les beurres tant appréciés des gourmets et amateurs de beurre de table. Marque des Laitières du Rhône.

Beurre extra-fin, genre Isigny, le kil. .... 5 fr.  
Beurre fin de table..... 3 50

Qualités estampillées

**CIDRE** J'envoie franco et absolument gratis la méthode démodée de tailler pour fabriquer les cidres, bières à vins de raisins secs, de 6 à 15 cent. le litre ; liqueurs, cognac, rhum, kirsch ; 60 0/0 économie. Ecrire à M. C. BRIATTE, négociant à Prémont (Aisne), ajoutez 5 cent. pour envoi franco.

**A LOUER**

Joli appartement de neuf pièces, parfaitement agencé, quai de la Guillotière, 24, au 2<sup>e</sup>. S'y adresser tous les jours, de 2 à 4 heures.

**MAISON PELLERIN-BARDIN**

LYON — 41, Cours Morand — LYON

**SPÉCIALITÉ**

**COSTUMES D'ENFANTS**

Dessins et exécution de Broderies

**LINGERIE CONFECTIONNÉE**

Trousseaux & Layettes

**AVIS**

**MÈRES DE FAMILLE**

Une expérience de quinze années et la faveur des principales autorités médicales, sont venues démontrer que pour combattre la présence des vers intestinaux, qui font tant de victimes parmi les chers petits êtres, dont la vie et la santé nous coûtent tant de soins et de sollicitude, aucun vermifuge n'a encore offert des résultats aussi heureux que

**L SAUVEUR DES ENFANTS**

Ce précieux remède se trouve chez son inventeur, Léon BERTRAND, 12, rue Comfrot. — DÉTAIL : Pharmacie MAZADE et DALOZ, 14, rue d'Algérie. — Pharmacie ST-POTHIN, rue Bugeaud, 21. — Pharmacie BASSET, rue St-Alexandre, 9 (St-Just). — Pharmacie BOISSONNET, cours de Broches. — A GRENOBLE, pharm. Chatrouse et Marcel. — A SAINT-ETIENNE, pharm. Seigle, rue de Foy, 4, et dans toutes les bonnes pharmacies.

Prix : 2 fr. 50 cent.

**TROUVÉ** dans un mouchoir de poche une somme de 50 à 40 francs, le réclamer place Croix-Paquet, 6, M<sup>me</sup> Gonard.

**ON DEMANDE A LOUER**

Un vaste local, situé entre Bellecour et la rue Grenette, pouvant servir pour les réunions d'une société de secours mutuel. Adresser les offres à la 112<sup>e</sup> société des commis et employés de commerce, 3, r. Stella.

**A LOUER**

Très joli appartement de neuf pièces, quai de la Guillotière, 24, au premier. Pour le visiter, s'y adresser tous les jours de 3 à 4 heures.

**MADAME STÉPHANIE**

Prédis l'avenir par les cartes et les lignes de la main, rue des Capucins, 1, au 1<sup>er</sup>.

**ON demande un garçon de peine** pour magasin. A M. DEBOS, r. Jean-de-Tourmes, 7.

**SANS INJECTIONS NI MERCURE**  
Dr PELLON, guérit rapidement  
**MALADIES SECRÈTES**  
Consultations tous les jours, de 8 à 5 h. ; gratuites de 5 à 7 h.  
**Rue Cuvier, 15, Lyon**  
CORRESPONDANCES

**ON DEMANDE à louer** appartement de quatre pièces bien aérées, à prendre au 1<sup>er</sup> juillet 1882, de Bellecour aux Terreaux, 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> étage. Ecrire à l'Agence Fournier, 14, rue Comfrot, n° 2287.

**A VENDRE**

Belle Jument hors d'âge  
S'adresser quai des Brotteaux, n° 22, tous les jours avant midi.

## L'ANÉMIE

L'anémie, sous ses diverses formes, est, de nos jours, l'une des affections qui préoccupent le plus le médecin : elle est la cause médiate ou immédiate, de la plupart des maux, des troubles fonctionnels, des maladies si nombreuses pour lesquelles l'homme de l'art est journellement consulté. Considérée en elle-même, l'anémie n'est pas autre chose qu'une diminution proportionnelle, plus ou moins importante, des globules rouges du sang, lesquelles globules sont précisément l'élément vivifiant de ce fluide ; en sorte que la quantité d'eau augmente dans le sang à mesure que les globules rouges y diminuent, et que le liquide réparateur, perdant toute aptitude pour sa fonction, ne porte plus dans les organes qu'une lymphie stérile, au lieu des principes vivifiants qui doivent leur donner la vitalité. Il résulte des travaux des docteurs Andral et Gavarret, qu'une faible diminution des globules rouges du sang n'est pas compatible avec l'état de santé, au moins présent et apparent ; mais il y a des lois tendances à la chlorose (pâles couleurs) ; la résistance vitale est sensiblement affaiblie, et on constate bientôt un affaiblissement, soit général, soit local, de l'organisme. Il n'y a pas encore de maladie proprement dite, mais une prédisposition à l'influence de toutes les causes morbides extérieures qui nous environnent sans cesse. C'est ainsi que la phthisie a le plus souvent pour cause originelle un état anémique plus ou moins marqué, auquel on a d'abord prêté d'autant moins d'attention qu'il s'est lié à une période pendant laquelle une certaine dépression des forces s'observe sans causer d'étonnement, la période de la croissance. Il est d'ailleurs d'autant plus difficile, pendant cette période, de constater l'anémie (elle existe le plus ordinairement), qu'elle n'est pas un obstacle à la croissance, l'enfant grandit, se développe d'une manière en apparence normale, et les maux, les abattements, la prostration qu'il éprouve peuvent trouver une explication suffisante soit dans l'application et l'assiduité aux études qu'il poursuit d'ordinaire à cet âge. Mais si la croissance s'effectue les organes se développent à la façon de ces plantes étioilées qui, venues sous un épais ombrage impénétrable aux rayons du soleil, se sont élevées sans prendre ni forces ni consistances, et déperissent bientôt au moment où elles devraient se couvrir de fleurs et de fruits.

On reconnaît généralement l'anémie à la pâleur des téguments, à la décoloration des lèvres et des ongles, l'essoufflement, aux nausées, à la tête et de la poitrine, à la dyspepsie, au manque d'appétit, aux palpitations, à la syncope et au bruit du souffle des vaisseaux du cou ; mais souvent tous ces indices manquent, et alors la maladie est d'autant plus dangereuse qu'elle fait à l'état latent de rapides progrès, jusqu'à devenir promptement incurable. Elle entraîne de la langueur et de la faiblesse musculaire, l'insipidité aux travaux de l'esprit, la perte du sommeil, une diminution no-

table de la mémoire, des rêves, des cauchemars, du délire et de l'hallucination. Elle précède et accompagne la chlorose ou danse de St-Guy, la phthisie, la plupart des névroses, et surtout la chlorose. Chez un grand nombre d'enfants et de jeunes personnes, mêmes adultes de constitution délicate, elle provoque une toux opiniâtre qui est causée, non par une phlegmasie des muqueuses de l'appareil respiratoire, mais par une débilité de ces organes résultant d'un appauvrissement du sang ; aussi cette toux résiste-t-elle aux meilleurs pectoraux.

Si l'anémie affecte plus particulièrement les enfants et les jeunes personnes, aucun âge n'est à l'abri de son atteinte : les adolescents les adultes, les convalescents, les vieillards y sont sujets ; aussi est-ce rendre service à tous que de signaler une préparation d'une efficacité vraiment remarquable, l'Élixir anti-anémique de St-Antoine.

C'est le réparateur par excellence : il régénère le sang, développe les globes rouges, reconstitue les forces assimilatrices et donne à tout l'organisme la résistance vitale, grâce à laquelle il peut échapper aux influences morbides extérieures. Particulièrement recommandé aux jeunes filles, il favorise chez elle le travail de la nature et fait disparaître tous les maux d'une période ordinairement pénible ; il supprime toute propension à la chlorose et fait circuler dans les veines un sang riche et vermeil. Les jeunes femmes trouvent dans cet Élixir un puissant cordial, qui facilite singulièrement leur nouvel état. Un peu plus tard, il sera pour elles un utile adjuvant de la grossesse, puisqu'il fournit directement la substance nécessaire au développement de l'enfant dans le sein de sa mère, en même temps qu'il répare chez celle-ci la fatigue de la gestation, et qu'il s'oppose aux troubles de la digestion si fréquents dans cet état. Pendant l'allaitement, il infuse dans le lait le principe d'une alimentation généreuse et abondante, par cela même qu'il purifie et enrichit le sang de la mère. Les convalescents, quelle que soit d'ailleurs la vigueur antérieure de leur constitution, y trouvent un bienfait auxiliaire, à l'aide duquel ils repèrent promptement les pertes de substances et d'énergie vitale subies par le fait de la maladie ; il rend aux vieillards un service du même genre, et entretient chez eux la vigueur de l'âge mûr. Chez les femmes parvenues à l'âge critique, il supprime tous les maux qui sont le cortège habituel de cette difficile et dangereuse période, pendant laquelle il est essentiel de conserver au sang sa richesse normale et à toute l'économie une grande énergie vitale. Chez tous, l'Élixir anti-anémique fait disparaître les troubles intestinaux, la constipation, les irritations d'entrailles, l'obésité, le lymphatisme, la toux provoquée par un appauvrissement du sang, etc. Par son action tonique, il est un précieux fébrifuge et un puissant préservatif en temps d'épidémie.

Dr. T. A.

**DÉPÔT PRINCIPAL : à la Pharmacie rue Dubois, 3, LYON**  
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

**LEÇONS** d'Italien, d'Allemand et d'Espagnol

Prix modérés. — S'adresser à l'Agence Fournier, rue Comfrot, n° 14, sous le n° 1246.

**AU GRAND BON MARCHÉ**

18, Rue de la Barre (en face le pont de la Guillotière)

La plus importante Maison de VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

Pour hommes et jeunes gens, PARDESSUS DOUBLE FACE, belle ratine, 17 fr.

**AGENCE DE PUBLICITÉ V<sup>OR</sup> FOURNIER**

SUCCURSALE SAINT-ETIENNE 6, rue St-Catherine

CORRESPONDANT DE L'AGENCE HAVAS

LYON — 14, Rue Comfrot — LYON

SUCCURSALE GRENOBLE Passage Teissière

Les Annonces & Réclames des Journaux ci-dessous sont reçues exclusivement à l'Agence

**Lyon :** Progrès — Salut public — Courrier — Décentralisation — Petit Lyonnais — Lyon-Républicain — Nouvelliste — République du Rhône — Réveil Lyonnais — Renaissance — Eclair — Moniteur des soies — Bulletin du Moniteur des Soies — Courrier du Commerce — Echo vinicole — Lyon horticoles — Gazette agricole — Monde agricole — Journal de Médecine vétérinaire et de Zootechnie — Construction lyonnaise.

**Saint-Etienne :** Memorial de la Loire. — Moniteur de la Loire. — Journal de Saint-Etienne. — Le Petit Stéphanois.

**Roanne :** Avenir roannais.

**Grenoble :** Impartial des Alpes. — Courrier du Dauphiné. — Petit Dauphinois.

**Vienne :** Journal de Vienne.

**Bourgoin :** Indicateur.

**Allevard :** Gazette d'Allevard.

**Mâcon :** Journal de Saône-et-Loire.

**Châlon-sur-Saône :** Courrier de Saône-et-Loire. — Progrès de Saône-et-Loire.

**Tournus :** Journal de Tournus.

**Bourg :** Progrès de l'Ain. — Courrier de l'Ain. — Journal de l'Ain.

**Trévoux :** Journal.

**Nantua :** Abeille.

Sont reçues aux mêmes Bureaux les Annonces pour tous les Journaux français et étrangers

Agent exclusif des principaux journaux suisses pour le Centre, l'Est et le Midi de la France

## INJECTION PEYRARD

Ex-Pharmacien à Alger

Plus de Mercure, plus de Copahu, plus de Cubèbe ! L'Injection Peyrard est la seule au monde ne contenant aucun principe toxique, ni caustique, guérissant réellement en 4 à 6 jours.

Rapport : Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'Injection Peyrard sur 238 Arabes, atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 80 malades depuis plus de 12 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans ; le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 184 Européens a donné 184 guérisons.

Ont constaté l'efficacité : les docteurs Solary, Ferrand, Bernard, Ali-Bouloucke-Hachi, etc. — Dépositaire pour le gros, E. PAYRARD, place du Capitole, Toulouse. — Dépôts chez MM. VIAL, pharmacien rue Bourbon ; REVERCHON, pharmacien à la Croix-Rousse ; PONGET, pharmacien cours Morand ; FAIVRE, place des Terreaux ; MAZADE et DALOZ, pharmaciens rue d'Algérie.

## TOPIQUE BERTRAND AINÉ

Le seul ayant été breveté et dont la vente a été permise par arrêt de la Cour de cassation du 8 juillet 1854. — Quarante ans de succès. — INFALIBLE contre les douleurs rhumatismales, les névralgies, sciaticques, congestions cérébrales, ophtalmies, douleurs de reins, fluxions de poitrine, pleurésies, toux rebelles, etc. Peu de médicaments ne reçoivent un soulagement immédiat par son application.

Prix suivant grandeur, de 50 cent à 3 fr. — Se vend à LYON, chez l'inventeur, place Bellecour, 21. (Franco par timbres ou mandats).

**AVIS.** — Se méfier des imitations. Exiger comme garantie la signature BERTRAND AINÉ, et l'usage ci-contre. — SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES.

## MAISON D'ACCOUCHEMENT

M<sup>me</sup> veuve YVERNAT

LYON — 3, rue du Vieil-Remerci, 3 — LYON

(Angle de la rue du Doyenné, quartier St-Georges)

Vaccine et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion. — Connaît l'allemand. — Place les enfants. — Renseignements par correspondance.

**EN 3 JOURS** radicalement et pour toujours, l'Injection sèche MOTTE, guérit les MALADIES SECRÈTES, récentes et invétérées. Envoi franco par poste contre 3 fr. 30 FRANCE, seul dépositaire : LEORAS, pharmacien, 44, rue Bourbon, à LYON.

**GUÉRISON RADICALE** et en peu de jours des maladies récentes ou anciennes par les carousus qu'on traite facilement au secret, même envoi, INJECTION QUI HYGIÈNE, préservatrice et infailible dans les cas anciens. S'adresser, à Lyon, à la pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5. Dépôt à St-Etienne pharm. DIDIER, rue de la République, 5.

**L'IMPUISANCE** est guérie. Écrire au d<sup>r</sup> Égyptien E. St-Charles à Genève. Afr. 25 c. joindre timbre pour réponse.

**Eau hygiénique des Bébés**

Toilette soignée, force des reins, préservatif destructeur des rougeurs, boutons, odeurs aigres du lange. Économie et santé, flacon pour un mois, toilette, 4 fr. — Lyon : Reynon, coiffeur, rue Gasparin, 42. Pharm. des Terreaux. Roanne : Gerbay, St-Etienne : Philippon, rue de la Loire, 2. Grenoble : Chatrouse. — Mêmes pharmacies, Mixture souveraine, pour ramener, faciliter, régulariser les époques de la femme et en calmer les maux, le flacon, 3 fr.

**20** Contimes le rouleau et andessous ; choix considérable et concurrence impossible. Papiers peints, rue Hippolyte-Flandrin, 49, près la rue d'Algérie. Envoi au dehors, cartes, échantillons sur demande.

**60 ans de succès**

**BAUME** détruisant vite et sans danger tous les cors aux pieds. Dépôt à Lyon chez le concierge du Palais-Commerciaux, place de la Bourse.

**PILULES DE FAMILLE**

purgatives, dépuratives, antibilieuses, antidiarrhéiques et décongestionnantes. Purgatif sans rival, une ou deux en mangeant. Prix : 3 fr. et 2 fr. — Pharmacie Barre, cours Lafayette, 115, Lyon.

**VOULEZ-VOUS** guérir votre rhume, prenez la Réglisse homœopathique du d<sup>r</sup> Schisemann, 90 c. la boîte de 100 grammes : Dépôt : 45, rue de la République, pharmacie des Terreaux et toutes les pharmacies.

**MALADIES DES FEMMES**

Les dérangements et l'affaiblissement du système nerveux, sont radicalement guéris dans le plus grand nombre des cas, par l'emploi seul de la ceinture PUY. LAURENT, bandagiste, 5, rue de la Barre, Lyon. — Utile pendant la grossesse et suite des couches.

**M<sup>me</sup> HEDMANN** Avenir par les cartes et les lignes de la main, rue des Capucins, 1, au 1<sup>er</sup>.